

A ceux qui garderaient, après ces citations, quelque doute sur les tendances du poète, il suffirait de relire le *Rêve du Paysan* et surtout ces quatre vers où l'auteur semble exprimer le sentiment dont il est possédé lui-même, lorsqu'il peint son rustique héros :

Le ciel comme un gouffre l'attire,
 Le ciel, immense océan bleu ;
 A pleine poitrine il respire,
 Dans l'air pur, le souffle de Dieu.

*
 * *

Oui, Pierre Dupont est bien le représentant d'une race éprise d'immense et d'inconnu, et qui se tient en communication constante avec le monde supérieur.

Sans doute, d'autres poètes ont traduit cet état de l'âme; Lamartine, Laprade nous ont laissé de superbes pages pleines d'aspirations sublimes. Mais, de ces poètes, l'un est pour notre cité un étranger, l'autre est un enfant d'adoption qui ne nous a jamais donné que la moitié de son génie et de son cœur. Dupont, au contraire, nous appartient tout entier, comme Brizeux à la Bretagne et Mistral à la Provence : impossible de lire trois pages de ses *Chants et Chansons*, sans y reconnaître l'accent natal.

Constatons, de plus, que l'esprit et la langue du chansonnier lyonnais sont restés « peuple », francs de toute culture scolastique et de tout travail académique, semblables à ces fleurs de pleine terre, qui seules peuvent donner à l'explorateur une idée exacte d'un sol et d'un climat.

Et comme sa muse reste fidèle au tempérament local, mélange de tendances contemplatives et de brusques retours